

UN HOMME, UNE VILLE, UNE OEUVRE

Camille Jean Adolphe Costa de Beauregard est le fondateur, au Bocage, à Chambéry (Savoie), en 1868, d'un orphelinat de garçons, qu'il développe en recueillant plus de cent jeunes jusqu'à sa mort, en 1910. Il est né à Chambéry, le 17 février 1841, d'une famille noble. Son père, Pantaléon, était parlementaire à Turin et sa mère, Marthe de Saint-Georges de Vérac issue de la célèbre famille du Maréchal de Noailles. Ses parents possédaient de nombreux biens et, l'été, habitaient leur château de la Motte Servolex. De leurs onze enfants, Camille fut le cinquième. Après des études secondaires chez les Jésuites à Brugelette (Belgique), puis à Vannes et à Toulouse, il fit sa théologie à Rome et devint prêtre le 26 mai 1866. Il revint à Chambéry le 6 juillet 1867 et, confronté à la misère ouvrière provoquée par une épidémie de choléra, il recueille des enfants orphelins et les abrite, en 1868, dans l'ancienne maison des douanes, que lui cède le Comte Ernest de Boigne, en son domaine de Buisson Rond, dans le quartier du Bocage. Il est aidé par son ancien précepteur, l'Abbé Claude François Chenal, qui le seconde à l'orphelinat jusqu'à sa mort en 1885.

Camille consacre tout son héritage et les dons reçus de sa mère à élever ses jeunes protégés. Il commence par bâtir une chapelle et une aile symétrique au bâtiment des douanes, où il recueille aussi de la guerre de 1870, des orphelins d'Alsace.

En 1875, pour leur donner un métier rentable, il achète à la Ravoire, le domaine de la Villette pour le transformer en centre agricole. Il a déjà acquis d'autres terrains près du Bocage, pour préparer les jeunes aux métiers de l'horticulture. En 1885, à la mort de l'Abbé Chenal, il doit arrêter son expérience à la Villette pour revenir au Bocage, qu'il développera désormais. Un second bâtiment est élevé pour les apprentis, ainsi qu'un théâtre et une piscine

Camille s'inspire, comme l'abbé Louis Boisard, de Lyon, et l'abbé Timon-David, de Marseille, d'une méthode pédagogique fort proche de celle de Don Bosco, qu'il va voir à Turin les 28 et 29 mai 1879. A la manière de Don Bosco, l'éducation est basée sur la foi, la joie (jeux, promenades, musique instrumentale, chant, théâtre), la confiance et non la répression. Une fois sortis de la Maison du Bocage, les élèves gardent un grand attachement au fondateur.

Usé par la maladie, Camille meurt saintement à soixante-huit ans, le 25 mars 1910.

Le 22 janvier 1991, le Pape Jean-Paul II a reconnu « l'héroïcité des vertus » de Camille Costa de Beauregard qui porte désormais le titre de vénérable.

Bibliographie :

- *E. COSTA DE BEAUREGARD, Une âme de Saint, le chanoine Camille Costa de Beauregard, Chambéry-Paris. Ed La Fontaine de Siloé, 1914 (2ème édition 1926)*
- *R. FRITSCH, Camille Costa de Beauregard, Paris. Ed La Fontaine de Siloé 1998*
- *F. BOUCHARD Camille Costa de Beauregard, la noblesse du cœur Ed Salvator 2010*

UN HOMME, UNE VILLE, UNE OEUVRE

La Fondation du Bocage

Au décès de Camille Costa de Beauregard, son neveu Ernest lui succède à la tête du Bocage. Né à Paris en 1868, ordonné prêtre 1896, il est depuis cette date engagé au Bocage. Sous sa direction, l'Orphelinat avec son théâtre, et le jardin avec ses serres, poursuivent leur essor.

A mesure que les années passent, Mgr Ernest Costa s'inquiète pour l'avenir de l'oeuvre, et, se souvenant des conseils de Don Bosco à son oncle, prend contact, dès 1944, avec ses disciples, les Salésiens, et les décide à prendre sa succession des Costa de Beauregard à la tête de l'oeuvre, après sa mort qui adviendra le 7 février 1954.

Devenus responsables du Bocage, trois salésiens arrivent en septembre 1954, dont Le père Chambe, et le père Cartier, rejoints en 1956 par les pères Fritsch et Rojon. Les Soeurs de Saint Joseph vinrent remplacer les Soeurs de St Vincent de Paul.

Le père CHAMBE, pour développer l'oeuvre et offrir aux jeunes des débouchés autres que l'horticulture, ouvrit un "centre technique du bâtiment" avec les sections de menuiserie, plomberie sanitaire, maçonnerie et peinture. Il ajouta au Centre de Vacances de la Serraz, celui de La Féclaz, avec le chalet du Bocage.

Les Chambériens ont continué à prodiguer leur aide et leur amitié à l'oeuvre du Bocage. On se souvient de la collecte chambérienne à l'occasion de la fête de Noël et aussi de l'organisation de la fameuse "promenade scolaire" au printemps, au rallye de l'amitié avec la participation d'au moins une soixantaine de voitures particulières.

Les réformes scolaires ne permirent pas de poursuivre la formation professionnelle du bâtiment au Bocage, mais la section horticole prit un essor notoire en devenant Lycée Professionnel Horticole dirigé par des laïcs et fusionné, désormais avec le Lycée agricole des Charmilles à La Ravoire.

Quant à la "Maison d'Enfants"(on disait l'Orphelinat), elle se développa avec l'aide des services publics. On envoya désormais les enfants dans les établissements scolaires extérieurs au Bocage.

Le **lycée** accueille aujourd'hui 400 jeunes du CAP au BTS voire à la licence, dans les métiers des aménagements paysagers, productions horticoles et pépinières. Le site de La Ravoire (qui devrait prochainement s'installer à la Cardinière) propose les filières Services en milieu rural et services à la personne. Un emploi est pratiquement assuré à la sortie du Lycée.

La **Maison d'enfants** accueille des enfants et adolescents à la demande des services sociaux. Le suivi y est très personnalisé et les objectifs sont définis et évalués avec chaque intéressé.

Les **Centres de vacances** à la Féclaz et Bormes-Les-Mimosas, peuvent accueillir des groupes qui cherchent des locations en gestion libre.

Quant à la **communauté salésienne**, hormis les engagements au service du diocèse (remplacement, aumônerie, accompagnement spirituel), elle porte toujours un grand attachement aux jeunes et à tous ceux qui travaillent avec eux et pour eux.

Renseignements : <http://www.fondationdubocage.org/>

UN HOMME, UNE VILLE, UNE OEUVRE

Trois jours de fête à Chambéry : 5, 6 et 7 juin

Vendredi 5 juin :

17h30 : Visite historique des lieux où vécut Camille Costa de Beauregard : départ du 14 rue Jean-Pierre Veyrat.

18h00 : Mise en scène des jeux de la fin du XIXe siècle , place Métropole.
Textes, lumières et musique dans la Cathédrale.

20h30 : Conférence de M. Guy Avanzini, professeur honoraire à l'Université Lyon II. Eglise Notre Dame (où fut baptisé Camille Costa).

Samedi 6 juin :

14h30 : Inauguration des travaux de rénovation du bureau et de la chambre de Camille Costa au Bocage.

15h00 à 19h00 : Déambulation libre sur le site : animations avec les jeunes de plusieurs établissements scolaires :

Théâtre, mise en scène Jean-Cyril Vadi, Cie « Les amis de Franck Nogent ».

Musique

Chœur parlé

Danse

Exposition interactive autour de réalisations artistiques.

Soupe poulaire en fin d'après-midi.

Dimanche 7 juin

11h00 : Messe à la cathédrale présidée par Mgr Philippe Ballot, archevêque de Chambéry. Homélie de don Cameroni, postulateur de la cause en béatification de Camille Costa.

COMMENT DEVIENT-ON SAINT ?

Le Concile Vatican II a relancé l'appel de Dieu à participer à sa sainteté : c'est l'**appel commun à tous les fidèles du Christ** et qui les place tous sur un pied d'égalité, hommes et femmes, depuis le Pape jusqu'au plus petit des baptisés. Un unique appel au bonheur d'être saints qui n'est pas réservé aux Chrétiens, mais que ceux-ci ont la mission de **faire entendre à tous leurs frères et sœurs humains**, car le bonheur se partage, ou il n'est pas complet.

Parmi les Chrétiens, certains – même des enfants – jouissent d'une grande considération pour le **témoignage de sainteté** qu'ils ont rendu jusqu'au terme de leur vie ici-bas, parfois par leur *martyre* (la mort subie pour n'avoir rien préféré à l'amour de Dieu et des hommes), le plus souvent par leur fidélité totale au quotidien (héroïcité des vertus). Leur *réputation de sainteté* se manifeste dans le peuple chrétien par l'estime portée à leur exemple, mais aussi par *la prière qui leur est demandée auprès de Dieu* et les réponses ou *grâces* qu'on leur attribue. Leur vie chrétienne est prise en *exemple*. Ils sont considérés comme des frères et sœurs aînés dans la foi, parvenus à bon port après les difficultés de cette vie, mais qui demeurent proches de nous et nous assistent de leur aide.

Parmi ceux-ci, il en est que le *Pape inscrit dans le calendrier des Saints* pour que leur soit rendu un culte public de vénération. L'Eglise les donne en exemple et permet – ou demande – qu'ils soient invoqués dans sa prière officielle. Ils sont d'abord déclarés *bienheureux* au terme d'une *béatification*. Leur culte est alors limité à une partie du peuple chrétien. S'ils sont ensuite déclarés *saints*, au terme d'une *canonisation*, leur culte est étendu à toute l'Eglise.

Père Luc-Marie Lalanne sur www.eglise.catholique.fr

Dans le cas de Camille Costa de Beauregard, la « cause en béatification » a été ouverte un an après sa mort. Une première phase en Savoie a réuni des témoignages, des écrits ... Le dossier, transmis à Rome, a plus ou moins sommeillé selon les périodes. Relancé au début des années 2000 par Mgr Ulrich, il bénéficie du soutien, sur place, d'un postulateur, don Cameroni. Un miracle attribué à Camille Costa est actuellement étudié par les instances compétentes. S'il est avéré, Camille pourra être déclaré bienheureux. Un nouveau miracle sera nécessaire pour une canonisation, c'est à dire le proclamer saint.